

# Compte-rendu de la sortie à la Ménagerie du Jardin des Plantes

Dans les règles de visite disponibles sur le site Internet de la Ménagerie du Jardin des Plantes est mentionnée l'interdiction de déranger les animaux ou d'essayer d'attirer leur attention. Toutefois, lors de nos précédentes visites de zoos, nous avons remarqué qu'il était fréquent d'observer le non-respect de ce type de comportements. Il était donc probable que nous en soyons témoins à nouveau lors de notre observation à la Ménagerie. Ainsi, nous avons décidé d'étudier comment se traduisent ces tentatives de visiteurs pour attirer l'attention des animaux et les impacts sur ces derniers ainsi que sur les autres visiteurs.

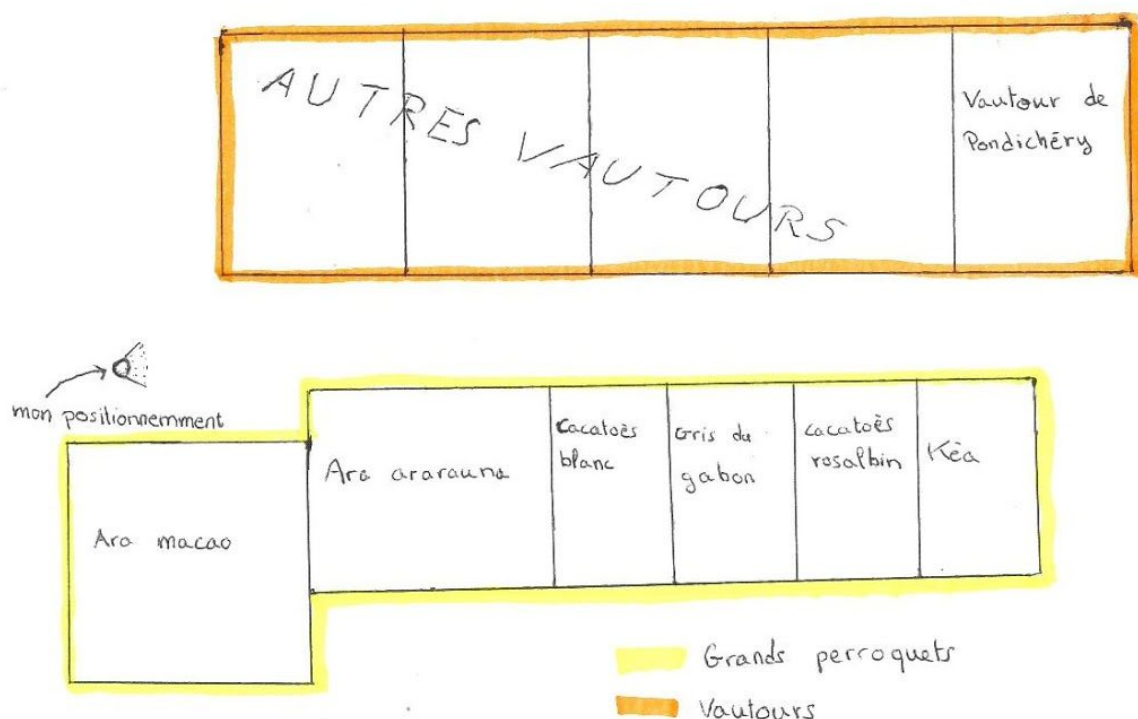
Nous avons choisi trois secteurs à observer pour notre étude sur les interactions entre les visiteurs et les pensionnaires afin de pouvoir disposer de plusieurs points de vue à comparer. Le premier est le secteur des grands perroquets et des oiseaux de proies, le second celui des primates et le troisième celui des chèvres.

Les oiseaux sont des animaux ne suscitant généralement pas un intérêt élevé chez les gens. Ainsi, nous avons constaté que peu de monde s'arrêtait devant la plupart des volières. Cependant, le secteur des perroquets et rapaces semblait faire exception. Nous avons choisi d'observer cet emplacement sur une longue durée. A l'inverse, nous avons opté pour l'étude du comportement des gens face au primates car les grands singes sont souvent le centre d'une attention et curiosité toute particulière due à leur ressemblance et aux similarités qu'ils partagent avec l'homme. Enfin, les chèvres sont des animaux qui nous sont assez communs comme beaucoup d'animaux de ferme. Elles occupent une place centrale dans notre alimentation que ce soit en terme de fromage, de lait, ou plus rarement de viande. Nous avons donc analysé le comportement de visiteurs face à des animaux exotiques et atypiques suscitant la curiosité ou non, ainsi que face à des animaux que nous connaissons mieux.

## Les Oiseaux : grands perroquets et oiseaux de proie (Irina Delamare)

Le secteurs des grands perroquets et rapaces comptent une quinzaine de volières avec les deux genres d'oiseaux se faisant face. À droite les perroquets, à gauche les oiseaux de proies. On observait comme espèces de perroquets des aras, les plus grands et impressionnants des perroquets, des cacatoès, oiseaux à crêtes suscitant de l'amusement chez les néophytes, et des gris du gabon, meilleurs oiseaux parleurs. Comme rapaces, il y avait différentes espèces de vautours exotiques à la carrure impressionnante mais qui se manifestaient peu, qui bougeaient peu et qui restaient perchés au fond de la volière dans un coin tranquille et caché.





### Plan du secteur grands perroquets et oiseaux de proie

Les perroquets étaient relativement calmes, plus vivants et plus mobiles que les oiseaux de proie néanmoins. Ils se baladaient sur leurs perchoirs en interagissant les uns avec les autres. À l'exception des *Ara araraunas*, l'espèce la plus commune de ara qui étaient très vivants, bruyants, actifs ... On les entendait crier de l'autre bout du parc. Ils se chamaillaient, grimpaient au barreau de leur volière, se laissaient pendre à la renverse, se faisaient des câlins, se chassaient gentiment comme s'ils jouaient à chat, tentaient même parfois d'interagir avec les visiteurs ... Ils présentaient un panel de comportements fascinants à observer et pourtant ne semblaient pas être le centre de l'attention comme on le verra plus tard lors de la transcription des observations. Je me suis concentrée sur l'observation des tentatives d'interactions entre les visiteurs et les *ara araraunas*. Le temps moyen que passaient les familles devant cette volière était de 3 à 5 secondes. En effet, ce sont uniquement des familles qui sont passées dans ce secteur entre 14 et 17h. Les parents ne s'arrêtaient généralement pas devant les cages, seulement les enfants semblaient intéressés par les oiseaux.

Une famille de deux enfants avec deux grand-parents s'approche des araraunas. Le jeune garçon est dissipé et ne reste pas longtemps devant la cage. Il arrive, dit "Bonjour", claque dans ses mains probablement pour attirer l'attention des oiseaux et s'éloigne. Sa petite sœur dit bonjour puis s'éloigne. Elle semble plus timide. Ils vont du côté des vautours en face et y passent plus de temps. Les adultes font remarquer des faits sur les oiseaux et lisent à haute voix les informations qu'ils partagent aux enfants qui doivent avoir entre 5 et 8 ans. Cette scène observée décrit bien les comportements typiques adoptés par les visiteurs. Les enfants sont

généralement curieux et tentent d'interagir avec les oiseaux. A l'opposé, les adultes exhibent deux types de comportements : certains tentent de focaliser l'attention des enfants pour qu'ils soient moins dissipés, tandis que d'autres parents semblent plus ennuyés et agacés. Par exemple, un garçon et son père sont devant la volière des araraunas. L'enfant fait remarquer des faits en exprimant à voix haute ce qu'il voit et observe à son père qui semble être lassé. Le père s'éloigne le premier de la volière et l'enfant le suit sagement en silence. On remarque que l'adulte porte moins d'intérêt aux perroquets que son plus jeune fils, curieux. L'enfant a une voix calme et semble intéressé par les faits qu'il remarque. Son père lui dit agacé "Tu te calmes". L'enfant est excité par ses découvertes. Il hurle "CHUT" devant la cage des aras araraunas qui font du bruit. Il grogne, probablement pour attirer l'attention des oiseaux. Ce comportement de grognement a été observé plus d'une fois surtout chez de jeunes garçons entre 5 et 8 ans. En faisant demi-tour, l'enfant se met à courir pour rattraper son père. Il demande "J'ai le droit de courir ?" Son père lui dit "Non, non on ne court pas." Il répond "C'est trop nul !". Les deux s'éloignent. Ici le père agacé ne portait aucun intérêt aux oiseaux. Ce comportement est récurrent chez de nombreux autres adultes. Par exemple, chez un jeune couple passant dans l'allée, on observe la fille s'approcher, observer 3 secondes les aras puis s'éloigner. Son compagnon continue sans même s'arrêter. On remarquera que c'est le seul jeune couple à être passé dans le secteur des oiseaux.

La plupart des interactions étaient cependant similaires. Généralement une famille traversait l'allée, les enfants s'approchent de la cage suivis parfois de leurs accompagnateurs, restaient quelques secondes devant l'enclos soit à observer les oiseaux soit à essayer d'attirer leur attention par une série de comportements absurdes, puis s'éloignaient. Par exemple une famille de 3 enfants arrivent devant les aras araraunas et s'arrêtent quelques secondes. La mère lit des faits et pose des questions d'une voix forte et distincte. Elle s'éloigne rapidement. Les enfants la suivent. Ou encore deux grand-parents et deux filles passent dans l'allée, la fille de 7 à 10 ans s'approche des araraunas, imite leurs bruits, les pointe du doigt, déclame qu'ils sont bleus, puis s'éloigne. Sa soeur de 12-13 ans qui a un téléphone prend un selfie avec une peluche serpent provenant de la boutique cadeau sur la tête. Elle passe sans même regarder les oiseaux. Il semble que plus les visiteurs sont âgés, moins ils portent de l'attention et de l'intérêt aux oiseaux. Un autre exemple est une famille de 3 enfants avec leur mère avec une poussette qui passe devant les aras. Le plus âgé, 12 ans, décrit ce qu'il voit, et dit "mais y a pas de serpents". La famille imitent les oiseaux. Le plus âgé des enfants s'éloigne rapidement, suivis par les autres.

Les adultes autour des enfants adoptent généralement un comportement raisonnable devant les animaux en respectant les règles posées par le zoo. Les enfants respectent moins ces règles qu'il ne connaissent probablement pas. Les parents ne les laissent souvent pas faire, mais ne semblent pas leur expliquer quel est le bon comportement à adopter dans ce genre de situation. Par exemple, une mère et son fils d'environ 5 ans arrivent devant les araraunas. Le fils s'approche en imitant les oiseaux. Il les regarde. Il chante "des aras, des aras, des aras" puis met la tête en bas et chante "la tête en bas, la tête en bas, la tête en bas". L'enfant parle de manière un peu agressive et excitée. La mère lui dit "Non mais oh ! Ça suffit là tu es insupportable. Il faut que tu te calmes !". On note cependant des exceptions comme quand une mère et ses fils arrivent devant les araraunas. L'un des enfants, environ 4 ans, demande "Tu

peux me porter ?". La mère le porte pour qu'il voie mieux les perroquets. Un autre enfant de 5 à 8 ans imite les aras en bougeant de manière saccadée. Sa mère lui dit. "Nino, Nino ça suffit. Ils ont le droit à la paix eux aussi" et elle s'éloigne. L'enfant prend note et la suit. Ici on observe que l'enfant a écouté et semble avoir pris en compte les règles et habitudes transmises par sa mère. L'adulte ne s'est pas contenté de faire respecter les consignes mais a tenté de les expliquer. En effet on ne doit pas crier ou être trop agité pour éviter de déranger les animaux.

Les enfants ont tendance à imiter les opinions qu'ils ont des oiseaux. Les perroquets sont majoritairement connus pour répéter. Alors les enfants parlent en disant des mots sans vraiment faire sens en espérant voir l'oiseau répéter. L'oiseau n'adoptant pas ce comportement, l'enfant perd vite son intérêt et s'éloigne. Les adultes ayant probablement déjà fait l'expérience de la réticence à répéter des perroquets de zoo, ne s'attardent même pas sur les oiseaux et avancent sans leur prêter attention comme s'ils savaient que leur effort à interagir avec les aras était vain. Au contraire quand un visiteur arrive à interagir avec les volatiles, son intérêt pour ces derniers change. Une jeune femme seule est agenouillée devant l'enclos des canards et oies. Deux oiseaux sont devant elle, elle les caresse. Il y a un écriteau sur l'enclos disant "attention aux morsures". La jeune femme ne semble pas tenir compte de cette mise en garde. Ayant réussi à interagir avec les volatiles, elle est restée près des oies une bonne dizaine de minutes voire plus. Quand l'interaction avec les animaux aboutit, les visiteurs semblent prêts à consacrer plus de temps à ces derniers. Les oiseaux ne seraient donc que de peu d'intérêt pour les humains si d'expérience ils ont conscience de la difficulté à interagir avec eux. Cependant, lors de questions posées par un membre de notre groupe à un soigneur de la ménagerie, j'ai pu apprendre qu'autrefois l'écriteau n'existait pas, tout comme le grillage. Un jour une petite fille s'est faite pincer et son père s'est plaint. Depuis, ces mesures ont été ajoutées. Toutefois, il est arrivé que l'employé interrogé surprenne des gens ignorant volontairement l'écriteau comme un homme en train de jouer avec les oies qui lorsque que l'employé l'a mis en garde a répondu "Non mais ça va je ne suis pas douillet".

Étant moi même une passionnée d'ornithologie, je sais que l'interaction avec les oiseaux est facile si on leur consacre un peu de temps. Il ne suffit pas de quelques secondes pour que l'humain suscite un intérêt chez l'oiseau. Il est nécessaire de faire preuve d'un certain comportement en retrait et inhabituel pour l'oiseau sur une plus longue durée. Il faut susciter la curiosité de ces derniers. Les visiteurs lambda n'ayant pas cette connaissance des oiseaux, il passe à côté des interactions entre humains et oiseaux. Cela explique le peu d'intérêt qu'il porte à ces derniers. Les visiteurs adultes ayant déjà intégré la difficulté de l'interaction avec les perroquets ne se donnent plus la peine d'essayer d'attirer leur attention. Les enfants, à l'opposé, continue d'essayer, souvent en vain. Plus les enfants sont âgés, plus ils ont de l'expérience face aux oiseaux, moins ils s'intéressent à ces derniers dans le but d'attirer leurs attentions et d'interagir. On remarque également que les adultes font particulièrement respecter les règles dans cette partie du zoo, peut être car les consignes leur donnent une excuse pour moins s'attarder devant les volières et inciter leurs enfants à avancer.

### **Primates : Orangs-Outans (Louison Nicolas-Asselineau)**

Je me suis positionnée autour du pavillon des primates et en particulier de la partie des orang-outans. En effet, l'homme étant un primate, il est intéressant d'observer une éventuelle identification des visiteurs aux animaux. J'ai observé et décrit les comportements de visiteurs destinés à attirer l'attention des animaux. J'ai également enregistré certaines paroles prononcées, certains sons produits par l'environnement de la Ménagerie. Pendant 1h15, je suis restée à l'extérieur pour observer les cages vues de dehors et constater les conséquences de mouvements susceptibles de déranger les animaux ou les visiteurs. Puis, je suis rentrée dans l'enceinte du bâtiment pour 30 minutes afin de les comparer à l'impact de ces agissement en intérieur. J'ai également interrogé une conférencière du Muséum d'Histoire Naturelle sur sa réaction vis-à-vis de comportements dérangeants.

J'ai observé trois profils type de personnes dérangeant les animaux : les enfants, les adultes accompagnant des enfants et les adultes sans enfants. Premièrement, les enfants ayant l'âge d'aller à l'école primaire sont souvent très enthousiastes à l'idée de visiter un zoo et ont tendance à gigoter. Cela se traduit généralement par l'escalade des barrières de sécurité ou du moins par une tentative de traverser ces barrières pour se rapprocher des animaux, et par des bras tendus vers les vitres. J'ai constaté une forme de mimétisme entre les enfants qui escaladaient les barrières et les orang-outans qui se balançaient sur les cordes mises à disposition dans leur cage. Ces comportements n'étaient pas toujours réprimandés par les adultes. En effet, alors que deux enfants grimpaient sur les barrières pour se rapprocher des singes, leur mère et un soigneur qui discutaient les ont regardé sans réagir. A un autre moment, une grand-mère observait son petit-fils s'asseoir au sommet d'une barrière et lui a dit "Fais attention à ne pas tomber !" au lieu de lui rappeler les règles du parc.

L'état d'excitation et de nervosité des enfants entre 6 et 10 ans augmente fortement lorsqu'ils sont en groupe. J'ai pu observer une recrudescence de cris chez une bande d'enfants de 6-7 ans en sortie scolaire car ils désiraient partager ce qu'ils voyaient avec les autres. Aussi, les remarques des adultes pour demander aux enfants de se taire étaient moins efficaces dès qu'ils se trouvaient en groupe. Dans cette classe, leurs accompagnateurs essayaient dans un premier temps de rappeler les enfants à l'ordre mais ils ont fini par arrêter de le faire car ils n'étaient pas écoutés. Chaque événement qui se déroulait dans la cage induisait une excitation générale chez les enfants qui souhaitaient partager cet événement avec les animaux. Deux soigneurs sont entrés dans la cage des cercopithèques pour les nourrir. Les singes se sont agités et sautaient dans tous les coins de la cage pour récupérer de la nourriture. Les enfants se sont alors mis à crier et pointaient du doigt les endroits où se trouvaient de la nourriture pour les indiquer aux singes.

En extérieur, les cris d'enfants n'avaient pas l'air de déranger les animaux mais plus les visiteurs. J'ai observé des visiteurs sans enfant quitter un enclos en voyant arriver un groupe scolaire alors que ceux accompagnant des enfants restaient plus volontiers. En intérieur, en revanche, les bruits d'enfants résonnaient avec plus de puissance, et ce malgré des pancartes réclamant le silence : "LE SILENCE est recommandé pour la tranquillité des animaux" et "Le silence est recommandé pour le bien-être des animaux". Paradoxalement, les rappels à l'ordre des adultes étaient encore plus bruyants que les enfants eux-mêmes. Les encadrants de la

classe d'enfants en sortie scolaire mentionnée précédemment ont crié dans le bâtiment "Les enfants ! Tous dehors !" A l'intérieur, ce n'était pas uniquement les sons de voix qui pouvaient déranger mais également les bruits de course, de pas, de coups qui étaient plus amplifiés qu'en extérieur. Dès que des enfants avaient tendance à s'agiter même sans parler, cela s'entendait fort. J'ai demandé à une conférencière du Museum qui donnait des explications aux visiteurs pourquoi elle n'intervenait pas pour rappeler les règles de la Ménagerie à certains. Elle m'a répondu qu'elle considérait que ce n'était pas son travail. Généralement, les soigneurs s'en occupent et cela devrait être le rôle des parents. Elle n'intervient que dans des situations qu'elle juge excessives ou risquées pour les visiteurs ou les animaux.

D'autre part, les enfants basent ces comportements sur les adultes qui les entourent. Ainsi, beaucoup d'enfants étaient présents accompagnés par leurs parents mais souvent par leurs grand-parents. Ces derniers essayaient fréquemment d'attirer l'animal vers eux pour amuser leurs petits-enfants. Cela se manifestait par des gestes moins violents et moins bruyants : toucher la vitre, faire claquer doucement sa langue, tapoter la vitre. La plupart du temps, ces tentatives ne fonctionnaient pas et les visiteurs se dirigeaient vers un autre enclos. Parfois, les parents prenaient eux-mêmes l'initiative de rapprocher leurs enfants de la vitre au-delà de la distance de sécurité. Ils les portaient et les faisaient passer par-dessus la barrière pour que les enfants puissent toucher le verre. Une fois, j'ai remarqué une petite fille de 7-8 ans faire remarquer à sa mère qui rapprochait sa petite soeur que c'était interdit. La mère a écouté le commentaire de sa fille d'une oreille distraite sans modifier son geste.

Enfin, quelques rares adultes seuls avaient des comportements pouvant être dérangeants pour les animaux. Ils prenaient des photos avec flash alors qu'un écriteau l'interdisait. Une femme d'environ 25 ans faisait systématiquement des selfies avec chaque espèce présentée en essayant de se rapprocher au maximum de la cage. Elle finissait avec le dos presque collé à la vitre de la cage.

Pendant cette observation, j'ai fait attention à des détails que je ne remarque pas habituellement. J'ai plus pris conscience de la place des animaux dans cet environnement. J'ai parfois ressenti une certaine violence des comportements de visiteurs vis-à-vis des animaux. Cela passait aussi bien par des paroles alors que les animaux dans les cages ne pouvaient pas les entendre que par des gestes brusques sur les vitres.

### **Chèvres (Flavie Kowandy)**

Durant mon observation, je suis restée assez statique car je n'avais qu'une seule espèce à observer. J'ai choisi d'observer les chèvres car ce sont des animaux de ferme, plus familiers et dans des enclos au lieu de cages vitrées. Il est donc plus facile d'interagir avec elles alors que c'est aussi interdit que pour les autres animaux de la Ménagerie, un visiteur a même parlé de "chèvres domestiques". En général, les personnes sans enfant s'arrêtent moins que les autres devant l'enclos des chèvres. Cependant, il faut tenir compte du fait que mes observations se sont tenues sur seulement quelques heures. Ce n'est donc pas forcément représentatif.



Durant mes observations j'ai pu voir beaucoup de personnes se pencher par dessus les barrières de l'enclos pour toucher les animaux et les caresser, adultes comme enfants. J'ai également observé que les visiteurs appellent souvent les animaux, en imitant leur cri, en faisant des bruits de bouche ou en sifflant pas exemple. Après avoir appelé une chèvre en bêlant, la soeur d'une enfant lui a dit que celle-ci ne comprenait pas ce qu'elle venait de dire ce à quoi la première a répondu que la chèvre la suivait des yeux. De plus, une personne a remarqué la présence de bébé dans le ventre d'une des chèvres et lui a tapoté le ventre ce qui a été immédiatement suivi d'une réflexion sur les côtelettes d'agneau par l'une des personnes qui l'accompagnait. Les animaux étaient principalement surnommés "biquette" ou "bibiche" et j'ai pu constater plusieurs références à leur "barbichette" avec l'expression "on peut la tenir par la barbichette" et une enfant qui chantait. Ces surnoms étaient utilisés par les visiteurs pour les appeler ou pour parler d'elles entre eux. La taille des chèvres, petite, était également un thème récurrent, une enfant a même demandé si on pouvait les porter, ce à quoi la personne qui l'accompagnait a répondu qu'elles étaient quand même lourdes.

Malgré leur proximité due à leur statut d'animaux de ferme, j'ai pu relever plusieurs personnes qui avaient peur des chèvres : une enfant de 2 ou 3 ans était poussée vers l'enclos par ses parents alors qu'elle n'avait visiblement pas envie de s'approcher, une maman a fait passer la main de sa petite fille à travers la grille et lorsqu'une chèvre s'est approchée la petite a crié en retirant précipitamment sa main. Une personne a évoqué le fait que les yeux des chèvres lui faisaient peur et une enfant a demandé si les chèvres mangent les enfants. De plus, une personne a dit "Toi j't'aime pas, tu vas me donner un coup de corne j'te connais", juste après avoir caressé une chèvre, ce à quoi la personne qui l'accompagnait a répondu que ces animaux se nourrissent d'herbe. Enfin, une personne a dit à une autre qui caressait une chèvre "L'embête pas trop, elle va te manger la main et hop à l'hosto" puis "quand vous verrez les lions

vous mettez pas vos mains ". Le dernier aspect qui revenait souvent était le fait de nourrir les animaux. En effet, j'ai pu constater de nombreux cas de personnes qui tentaient de donner de la nourriture aux chèvres, parfois en choisissant la chèvre qu'ils voulaient nourrir, notamment des feuilles de l'arbuste juste derrière l'enclos, du pain et de l'herbe. On peut d'ailleurs observer les ravages causés par cette pratique sur l'arbuste juste à côté de l'enclos. J'ai deux exemples tout particuliers : un cas où un homme nourrit les animaux en leur criant de partager jusqu'à ce que sa compagne lui dise d'arrêter. Pour ce qui est du deuxième cas, un homme arrache une feuille de laurier pour la donner à une chèvre puis en arrache une seconde et propose à la femme qui l'accompagne de le donner à un animal en disant "Tema il a envie de graille". Elle refuse,



il la donne donc lui même avant de déclarer “c’est marrant 20 secondes” et de s’en aller. Enfin, à deux reprises, des enfants devant l’enclos des chèvres ont demandé s’ils pouvaient plutôt aller voir les oiseaux.

J’ai également pu poser des questions à deux employés du parc. Lorsque je leur ai demandé si les chèvres étaient plus nourries par les visiteurs que les autres, ils ont répondu en chœur des réponses contradictoires : “Oui” pour l’un et “Non” pour l’autre. Néanmoins, celui qui avait dit non s’est vite rallié à l’avis de son collègue. Ils ont évoqué le fait que les parents laissent les enfants caresser voire nourrir les chèvres : il peut même arriver que lorsque l’employé auquel j’ai parlé les interrompt en leur rappelant les règles du parc, ils rétorquent qu’ils ont le droit puisqu’ils ont payé leur entrée. On comprend donc que les visiteurs recherchent le contact avec les animaux, surtout lorsque ceux-ci sont “accessibles” comme c’est le cas pour les chèvres. Cependant, nourrir les animaux peut être dangereux pour eux : l’employé du parc m’a affirmé que donner du bambou aux chèvres leur abîme le système digestif, le verbe qu’il a employé est “lacérer”. De plus, les animaux nourris par les visiteurs avec des “bêtises” mangent moins la nourriture du parc ce qui peut inquiéter les soigneurs. Malgré ces problèmes, les employés ont relevé des points positifs, par exemple les visiteurs ne jettent plus d’objets comme des cailloux dans les enclos comme cela pouvait se faire autrefois pour attirer leur attention par exemple. J’ai pu remarquer que les chèvres étaient un des seuls enclos qui ne disposait pas de barrière pour éloigner les visiteurs comme c’était le cas pour les autres animaux comme les primates ou les oiseaux.

Cette observation m’a permis de prendre plus conscience des problèmes liés aux personnes qui nourrissent les animaux. J’ai également réalisé que c’était encore une pratique très répandue, surtout pour les animaux “accessibles” comme les chèvres. De plus, j’ai compris que les personnes qui vont dans les zoos et plus précisément à la Ménagerie ne viennent pas que pour voir les animaux, ils viennent pour avoir un contact avec eux, que ce soit par le biais de caresses ou de nourriture et ils estiment souvent que cela est “compris” dans le prix de l’entrée.

## **Conclusion**

Pour conclure, nous avons pu observer des événements auxquels nous nous attendions et des événements plus inattendus : les chèvres suscitent par exemple plus d’attention que prévu surtout auprès des adultes, ceux-ci recherchant le contact. À l’inverse, les oiseaux attirent peu d’intérêt et d’attention car il y a peu voire pas de contact entre eux et les visiteurs. Cela se place également en contraste avec les primates qui nous “ressemblent”. Nous nous doutions que nous allions observer ce décalage entre les animaux choisis mais pas forcément de cette manière : nous pensions par exemple que les chèvres allaient surtout attirer les enfants. Le fait de nourrir les animaux s’est également révélé être un problème plus répandu que prévu. Nous fûmes étonnés du peu de responsabilité des adultes qui encourageaient ou n’intervenaient pas lorsque leurs enfants ne respectaient pas les règles de la Ménagerie. L’exception notable est le secteur des oiseaux où les adultes portent peu d’intérêt et désirent plutôt aller voir d’autres



espèces. Ils sont plus stricts avec les enfants sur les consignes dans cette partie du zoo. Des comportements violents de révolte et d'énervement à l'égard des animaux ont été observés plus souvent que nous l'imaginions. Ainsi, nous avons nous-mêmes été agacées par certaines infractions et pouvons deviner que cela puissent embêter les animaux pensionnaires. De ce fait, à l'avenir, nous serons plus conscientes de ce problème et sensibilisées à la cause.

### **Sources des images**

<https://pixers.se/fototapeter/unga-blagul-ara-ara-ararauna-8-manader-7321974>

<https://pixers.fr/stickers/sumatran-orangutan-suspendu-a-la-corde-contre-un-fond-blanc-18988421>